2019 homélie 02 novembre - messe des défunts

Vous avez, au cours de cette année, perdu un ou plusieurs êtres chers. Hier, dans la solennité de la Toussaint, l’Eglise nous rappelait que nous sommes tous appelés, au terme de notre vie, à rejoindre le Seigneur, dans cette vie divine, qui n’a ni début ni fin, cette vie que l’on appelle la vie éternelle. Au lendemain de la fête de la Toussaint, l’Eglise prie plus particulièrement pour ceux qui nous ont quittés afin qu’ils entrent dans la paix et la lumière de Dieu, comme nous le signifions au début de la célébration d’obsèques lorsque nous rallumons autour du corps du défunt la lumière prise au Cierge Pascal ; signe du Christ Ressuscité.

En ce jour de la commémoration des fidèles défunts, pour les croyants que nous sommes, **ce n’est pas le « jour des morts », mais le « jour des vivants »**. En effet, ce que nous célébrons dans la prière pour les défunts, c’est le lien durable avec celles et ceux qui nous ont précédés, un lien de souvenir et de mémoire mais aussi de tendresse et de vie.

Les textes de ce soir sont paroles de vie et d'espérance devant le mystère de la mort. Le Seigneur nous assure que nos défunts sont passés de la mort à la vie parce qu'ils ont choisi le Christ, se sont consacrés au service de leurs frères et les ont accueillis comme s’ils étaient le Christ lui-même.

**La parole de Dieu nous parle, nous conduit, nous guide, nous éclaire**. Dans le passage que nous venons d’entendre il y a là un mot important : « servir ».

Servir c’est d’abord : être avec la personne, être disponible, vivre en relation profonde avec elle, faire acte de fidélité.

Aussi le conseil du Seigneur *« Restez en tenue de service, votre ceinture autour des reins, et vos lampes allumées. Soyez comme des gens qui attendent leur maître à son retour des noces, pour lui ouvrir dès qu’il arrivera et frappera à la porte »* n’est pas un appel à faire des choses, à rendre plein de services mais à être tourné vers le maître, à l’attendre, à être avec lui, tourné vers lui, lorsqu’il est loin de nous.

Si cela est vrai, si cela est la vraie vie, cela change la manière que nous avons de vivre, de nous situer. Une belle vie ce n’est pas tant d’obtenir des résultats mais d’avoir une attitude de disponibilité d’attente, de confiance, de fidélité.

Face au jugement du Seigneur, nous ne craignons rien ; même si nous reconnaissons notre fragilité humaine, notre fidélité au Christ nous permet d'entrer dans la vie qui ne finit pas, dans la liberté des enfants de Dieu. C’est lui le Seigneur qui a ressuscité Jésus d’entre les morts. Le premier il est passé de la mort à la vie nouvelle, premier-né d’une multitude de frères.

**Quelle que soit notre histoire, là où est l’Amour, Dieu est présent.** Dans le plus ordinaire de notre quotidien notre vie s’ouvre à l’Amour, s’ouvre à Dieu « car l’amour vient de Dieu » et « tous ceux qui aiment sont enfants de Dieu ». *« Les gens voient cela sans comprendre; il ne leur vient pas à l'esprit que Dieu accorde à ses élus grâce et miséricorde, et qu'il veille sur ses amis »* comme nous l’avons entendu dans le passage du livre de la Sagesse proclamé dans la première lecture.

Si donc nous sommes tristes du départ de celles et ceux que nous aimons et si nous ressentons toujours leur absence, **la foi nous remplit d'une espérance à l'idée que, comme cela fut pour le Christ, la mort n'a plus de pouvoir sur eux.** En passant, dans cette vie, par leur foi au Christ, nos défunts ont "trouvé le repos". Et nous avons maintenant plaisir à les imaginer en compagnie des saints, soulagés des difficultés de cette vie.

Ce que l’Eglise célèbre ce soir c’est une communion réelle et vivante avec nos défunts. Cette nouvelle relation que Jésus permet est une communion. Ce soir confions nos défunts dans la prière en célébrant cette eucharistie. Nos défunts ont besoin de notre prière, de la prière de l’Eglise et nous aussi avons besoin de leur prière.

Alors, ce soir, que notre prière s’unisse à la leur pour célébrer celui qui est toujours vivant : Jésus-Christ, hier, aujourd’hui et demain que nous annonçons *« jusqu’à ce qu’il vienne ».*